

Somalie : les troupes kényanes officiellement intégrées à l'Amisom

Source AFP Les troupes kényanes qui interviennent en Somalie depuis octobre 2011 ont officiellement intégré samedi dans l'Amisom, force de l'Union africaine (UA) dans le pays, lors d'une cérémonie dans la capitale éthiopienne Addis Abeba, siège de l'UA. Selon le ministre kényan de la Défense, Yusuf Haji, 4.631 Kényans viennent ainsi grossir les rangs des quelque 11.000 soldats de l'Amisom, jusqu'ici essentiellement des Burundais et des Ougandais.

Nous concluons le processus établissant un cadre formel, idéal, pour l'intégration des forces de défense kényanes à l'Amisom», a déclaré le ministre lors de la signature de l'accord finalisant l'intégration des soldats kényans à l'Amisom. Le commissaire de l'UA en charge de la Paix et de la Sécurité, Ramtane Lamamra, a salué un développement qui, selon lui, permettra de faire plus vite les rebelles islamistes shebab, que l'Amisom combat aux côtés des autorités de transition somaliennes. L'armée kényane a pénétré dans le Sud somalien en octobre, pour, elle aussi, chasser les insurgés islamistes, que Nairobi accusait d'attaques et enlèvements sur son territoire. L'intégration des Kényans dans l'Amisom avait été décidée en décembre, mais elle devait encore être formellement scellée. La signature de l'accord intervient alors que les troupes kényanes ont pris cette semaine la ville d'Afmadow, verrou sur la route de Kismayo, dernier grand bastion shebab dans la région que les Kényans espèrent faire tomber d'ici août, quand les autorités de transition somaliennes seront en théorie remplacées. « Nous ne sommes plus loin de Kismayo, mais nous ne pouvons pas dire quand nous prendrons (le port) », a indiqué samedi le ministre kényan de la Défense. Les shebab sont diminués et leur structure de commandement a été détruite sur le terrain, mais on ne peut jamais exclure que certains shebab restent ici et là », a poursuivi le responsable. « Mais nous sommes très confiants dans le fait qu'au bout du compte, l'Amisom mettra un terme à la guerre en Somalie ». Les shebab, récemment intégrés à Al-Qaïda, contrôlent encore de larges parties du centre et du sud somaliens. Mais ils subissent une pression militaire croissante, pris dans l'étau d'une offensive régionale, depuis que les armées kényane, puis éthiopienne, se sont lancées à leur poursuite fin 2011. Les shebab, contraints à quitter la capitale Mogadiscio en août 2011 et encore un autre bastion, celui d'Afgoye, plus récemment, affirment, eux, ne pas faiblir, mais changer de tactique. L'ambassadrice du Kenya en Somalie, Monica Juma, a de son côté demandé samedi le soutien de la communauté internationale. « La question concerne la communauté internationale, pas seulement l'Amisom ou les pays voisins », a-t-elle estimé. Vendredi s'est d'ailleurs achevée en Turquie une conférence internationale sur la Somalie. A cette occasion, le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a appelé à prévenir un « vide de pouvoir que pourraient exploiter les seigneurs de guerre » somaliens après la période de transition en août. La Somalie est sans gouvernement effectif, en état de guerre civile depuis la chute du président Siad Barre en 1991. Clans, milices, seigneurs de guerre, groupes islamistes ou encore pirates luttent depuis pour le contrôle de plus ou moins grandes parties du territoire.